



Bruges et le commerce médiéval

La grue du port de Bruges.

*D'après une peinture de 1551, due à Pierre Pourbus.
Musée Groeningue, à Bruges.*

© Bruges, Musée Groeningue.

Brugge en de middeleeuwse handel 142

De havenkraan van Brugge.

*Naar een schilderij van Pieter Pourbus, uit 1551.
Groeninghemuseum, Brugge.*

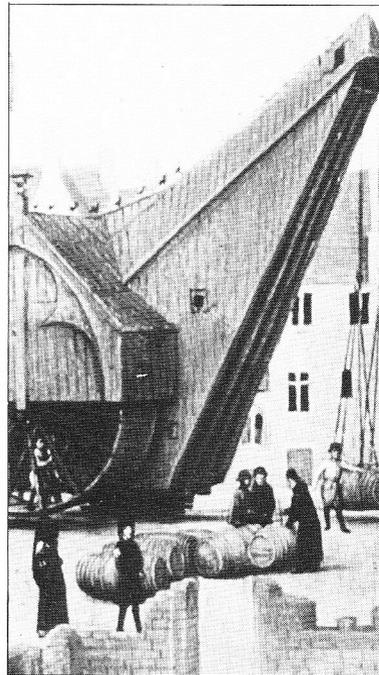
© Brugge, Groeninghemuseum.

La grue de Bruges.

*Détail du Retable de St. Jean, dit
Mariage mystique de Ste Catherine
(panneau central), peint par Hans
Memling, daté 1479 (Bruges, Musée
de l'Hôpital St-Jean).*

De Brugse kraan.

*Detail van het Sint-Jans-retabel,
genoemd Het Mystiek Huwelijk van
de H. Katarina (centraal paneel), in
1479 geschilderd door Hans Mem-
ling (Brugge, Museum van het Sint-
Hanshospitaal).*



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

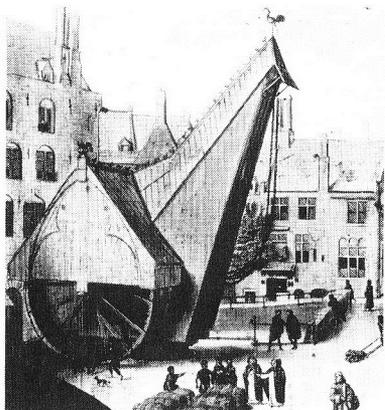
Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel

dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Bruges et le commerce médiéval

142



La grue du port de Bruges
sur un tableau de Pierre Pourbus de
1551, conservé à Bruges, Musée
Groeninge.

Né à Gouda vers 1523, franc maître dans la corporation des peintres de Bruges en 1543, Pierre Pourbus épousa la fille de Lancelot Blondeel. Tout comme son beau-père, il fut ingénieur cartographe. Pierre Pourbus mourut à Bruges en 1584.

A l'arrière-plan du portrait de Jan van Eyeverwe (panneau gauche), Pierre Pourbus nous offre une vue de la Kraanplaats: on y voit la Weeghuis et la grue de bois (actionnée par des hommes), quelques frères de l'hôpital Saint-Jean et des tonneaux de vin. A l'arrière-plan du portrait de Jacquemyne Buuck (panneau droit), l'artiste a figuré la maison Den Hane, l'enfilade de la Sint-Jansstraat et, au fond de celle-ci, l'église aujourd'hui disparue de Saint-Jean.

Le marché de Bruges à la fin du Moyen Age

Se mettant en place vers 1150, le marché de Bruges connaît son apogée dans la première moitié du 14^e siècle: carrefour marchand mettant en cause la Méditerranée, le Portugal, la France, l'Allemagne rhénane, la Hanse baltique, mais aussi les Flandres et les principautés voisines. Son déclin s'amorce dès le milieu du 14^e siècle, s'accélère au 15^e et se précipite au 16^e. Notamment sous l'effet de l'essor d'Anvers.

L'initiative économique étant peu à peu passée aux mains des marchands étrangers, les trafics allemand, anglais et méridionaux s'étant progressivement concentrés dans l'estuaire du Zwin au cours du 13^e siècle, Bruges et son marché (qui ne fut pas essentiellement « international »), situés au centre d'une puissante nébuleuse d'ateliers textiles et dans une zone à haute densité démographique, connurent leur apogée dans la première moitié du 14^e siècle. Des « nations » ou « consulats » étrangers (Allemagne, Venise, Lucques, Gênes, Florence, Milan-Côme, Plaisance, Pise, Catalogne, Aragon, Castille, Biscaye, Navarre, Portugal, Angleterre et Ecosse) s'y fixèrent, y charriant les produits de l'entièreté du monde connu. Outre l'Angleterre dont le poids fut déterminant (laines, draps, plomb, étain) surtout au 13^e siècle, les plus importantes, tant par le nombre de leurs ressortissants que par la place qu'elles occupaient dans le fonctionnement du marché brugeois, furent les « nations » hanséatiques et italiennes.

Parce que Bruges était idéalement située sur l'axe majeur des trafics hanséatiques, la Hanse s'y installa solidement (Bruges en fut l'un des 4 « comptoirs »). Assurée de pouvoir y acquérir l'essentiel de ses importations — le drap —, d'y trouver aussi des débouchés quasi illimités, son apport, pour l'essentiel en provenance des villes de la Baltique, au marché brugeois fut capital: blés de la plaine baltique, minerais de Carpathes, produits forestiers russes, fer et cuivre de Suède, harengs de Scanie. Grâce aux « nations » italiennes, dont l'importance fut grande sur le marché des fonds publics, ce sont les épices et le poivre du Levant, les soieries, velours et étoffes précieuses qui affluèrent à Bruges. Les « nations » d'Espagne ne furent pas moins importantes d'autant que l'importation des laines d'Espagne permit de maintenir une certaine activité commerciale longtemps après l'exode des « nations » étrangères vers Anvers, au début du 16^e siècle.

J.-P. Sosson

Bruges et le commerce médiéval

142

Les causes du déclin de Bruges

Parmi les causes profondes du déplacement du commerce international de Bruges vers Anvers (exode des « nations » étrangères), on dénombre, entre autres, le libéralisme économique d'Anvers, le déclin de l'industrie de la laine en Flandre, la centralisation du commerce entre l'Angleterre et l'Allemagne (Cologne, Francfort/Main, Augsbourg, Nuremberg, Ulm) dans la métropole scaldienne.

S'il est vrai que l'ensablement progressif du Zwin posa de sérieux problèmes à Bruges et ses avant-ports (Damme, Sluis), que les troubles (1483-92) de la régence de Maximilien d'Autriche en Flandre ébranlèrent son marché (blocus du Zwin, ordre donné aux marchands étrangers de quitter Bruges), des causes plus profondes rendent compte de sa décadence.

S'ajoutant aux effets négatifs d'un régime de contraintes commerciales (courtiers) d'autant plus mal supporté par les marchands étrangers qu'au même moment Anvers et Bergen-op-Zoom fondaient leur essor sur un « libéralisme économique » inconnu par ailleurs, des modifications structurelles des économies flamande et européenne frappèrent de plein fouet le marché de Bruges. Le déclin de l'industrie de la laine en Flandre eut pour effet de diminuer son attraction sur les marchands étrangers (fret de retour). La vogue des draps anglais, présents aux foires d'Anvers et de Bergen-op-Zoom, diffusés en pays germaniques par les cités rhénanes (Cologne) qui, à leur tour, écoulèrent leurs vins sur ces places brabançonnnes, contribua à infléchir l'axe des trafics rhénans vers Anvers.

Le développement du trafic par les cols des Alpes orientales contribua à réduire l'aire géographique du marché de Bruges: le commerce des produits italiens se dirigea vers Anvers, entraînant dans son sillage Augsbourg, Nuremberg et Ulm qui y trouvèrent un débouché hautement profitable pour le cuivre et l'argent d'Europe centrale. Le marché des métaux lui ayant dès lors échappé, Bruges fut dans l'incapacité d'attirer un des secteurs les plus prometteurs de l'économie européenne: le trafic portugais qui, lui aussi, se fixa à Anvers. Dernier facteur important: l'essor de la navigation et du commerce anglais et surtout hollandais. Ce dernier, s'appuyant sur la croissance de la draperie des Pays-Bas du Nord, allait réussir à capter (Amsterdam) l'essentiel des trafics Baltiques. D'où un déclin inéluctable qui se traduisit, entre autres, par l'exode des « nations » étrangères vers Anvers au début du 16^e siècle.

J.-P. Sosson



Sceau de la ville de Damme pendant à une charte du 17 septembre 1376 (diamètre: 75 mm). AGR, Chartes de Flandre, 1^e sér., n° 1271.

Fondée vers 1150, ville franche en 1180, Damme fut l'avant-port de Bruges à laquelle elle était reliée par la Reie qui, au 12^e siècle, n'avait plus l'aspect que d'un canal. Damme détenait l'étape du vin et du hareng. Le sceau figure une kogge, navire hanséatique par excellence.

A lire:

J.-A. Van Houtte,
The Rise and Decline of the Market of Bruges,
dans *The Economic History Review*,
nouv. sér., 19, 1966, p. 29-47;

J.-A. Van Houtte,
Bruges. Essai d'histoire urbaine,
(Collection *Notre Passé*), Bruxelles,
1967.